

Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: [8] (1905)
Heft: 41

Artikel: René Goblet : Francesco Tamagno : M. Bouguerau : Savorgnan de Braza
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-255519>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 11.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

René Goblet.

M. René Goblet est mort le 13 septembre dernier, à Paris, succombant à la crise d'asthme qui l'étreignait cruellement depuis quelques jours.

M. René Goblet, né à Aire-sur-la-Lys (Pas-de-Calais), en 1828, était inscrit, sous l'Empire, au barreau d'Amiens, où il fonda le *Progrès de la Somme*. Nommé procureur général au 4 septembre 1870, battu avec toute la liste républicaine le 8 février 1871, il était élu aux élections complémentaires du 8 juin de la même année, dans le département de la Somme.

René Goblet,
ancien président du conseil.

M. Goblet fut, en résumé, quatre fois ministre et une fois président du Conseil. Battu aux élections de 1898, il avait renoncé à solliciter à nouveau la faveur du corps électoral.

Francesco Tamagno

Le célèbre ténor *Tamagno* vient de mourir des suites d'une congestion cérébrale, dans sa villa des environs de Varèse, à l'âge de cinquante-cinq ans. Il débuta à l'âge de vingt-trois ans, en 1873, au théâtre Bellini, à Palerme, où il remporta un légitime succès. Sa voix de ténor, facile et d'un bel éclat, avait du premier coup conquis le public.

Depuis, Tamagno parcourut une carrière retentissante en interprétant les grands rôles du répertoire italien. Verdi lui confia la création de son *Otello*, à la Scala de Milan, et cet œuvre le rendit à tout jamais célèbre. Il chanta, du reste, ce rôle dans les grands théâtres d'Amérique et d'Europe, et en fut le créateur à l'Opéra.

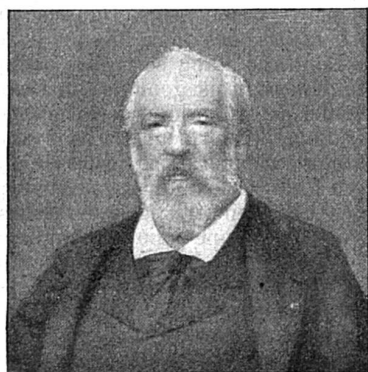
Tamagno fut, peut-être, le plus robuste et le plus brillant des « forts ténors » depuis la disparition des Duprez et autres interprètes de l'ancien répertoire.



Francesco Tamagno. I

M. Bouguerau.

M. *Bouguerau*, le peintre si populaire, auteur d'innombrables tableaux, de jolies nudités, de ravissantes amours, de muses, etc., etc., auxquels on reprochait leur manque de réalisme, est mort à la Rochelle, sa ville natale, à l'âge de quatre-vingts ans. Il était membre de l'Institut et grand-officier de la Légion d'honneur.



M. Bouguerau.

Savorgnan de Brazza.

M. de Brazza, le célèbre explorateur français, servait en Afrique depuis trente-trois ans. C'est en 1872 qu'il débarqua pour la première fois au Gabon, où sa qualité d'enseigne de vaisseau l'appela à l'état-major du contre-amiral Le Courtaud du Quilbo, commandant la division de l'Atlantique Sud. C'est à cette époque qu'il conçut son projet de pénétration à l'intérieur. En septembre 1875, il revenait au Gabon, en compagnie du Dr Ballay et d'Alfred Marche, avec mission d'explorer le bassin de l'Ogooué.

Trois années se passent en tâtonnements, en négociations avec les noirs et, en 1878, Brazza et ses compagnons se remettent en marche par la voie de terre. Il arrive, sans le soupçonner, à quelques jours du Congo ; mais, épuisé par une longue période passée dans la brousse, complètement démuné des marchandises d'échange nécessaires pour assurer la subsistance des siens, de Brazza rentre au Gabon, et dans les premiers jours de décembre il s'embarque pour la France. La Société de Géographie de Paris lui décernait sa grande médaille d'or, qui lui était solennellement remise à la Sorbonne. La réputation de Brazza était faite : il avait accompli son œuvre par des procédés qui honorent la civilisation et n'avaient pas, comme celui qui va devenir son rival, semé sur ses pas la terreur de son nom.

Dès 1879, Brazza revenait au Congo. Un événement important s'était passé pendant qu'il voyageait dans l'Ogooué et l'Alima : cet événement était la découverte du cours du Congo. Cette même année, l'Anglo-Américain Stanley débarquait aux bouches du Congo, à Banane, pour chercher à arriver au delà des chutes qui marquent la dernière partie du lit du grand fleuve. Son plan n'avait pas échappé à M. de Brazza qui, avec une remarquable sûreté de vue, comprit qu'il fallait à tout prix atteindre le premier le Bas Congo. Après avoir remonté l'Ogooué et fondé en amont, en juin 1880, la station scientifique et hospitalière de Franceville, il se porta rapidement vers le Congo qu'il atteignit au mois de septembre de la même année. Il se hâta de conclure des traités avec les chefs indigènes, et notamment avec le plus puissant d'entre eux, dont le nom devint vite populaire en France : nous avons nommé Makoko. Sur la rive droite du Pool, il fonde une deuxième station, qui deviendra plus tard Brazzaville. Il avait nettement devancé Stanley, qui n'arriva que quinze mois plus tard et avait la désagréable surprise de trouver un poste français installé et confié à la garde vigilante du sergent sénégalais Malamine.

En 1882, Brazza, épuisé par l'effort donné, rentre en France. L'accueil qu'il reçut fut des plus chaleureux. Les Chambres approuvèrent à l'unanimité, et après des rapports élogieux, le traité Makoko. Le gouvernement prend en mains l'affaire du Congo. Une nouvelle mission, dite « mission de l'Ouest africain », est confiée à de Brazza, qui prend le titre de commissaire du gouvernement de la République dans l'Ouest africain (1883). Pendant trois années (de mars 1883 à décembre 1885), avec ses hardis compagnons de Chavannes, Dolizée, Fournieu, Decazes, son frère, Jacques de Brazza, qui mourut au retour, Potrel, Blom et tant d'autres, il parcourut en tous les sens et fit reconnaître la région comprise entre le Gabon et le Congo, leva le cours du grand fleuve jusqu'à l'Oubanghi et maintint l'occupation française sur les deux rives du Pool. Aussi, le retour de l'explorateur fut-il pour lui l'occasion d'un véritable triomphe, quand, le 21 janvier 1886, au Cirque d'Hiver, des milliers d'auditeurs acclamèrent frénétiquement « le voyageur intrépide qui, avec des moyens restreints et sans verser une goutte de sang, était allé planter le drapeau français sur la route de l'Afrique centrale. »

Le 27 avril 1897, M. de Brazza était nommé commissaire général du gouvernement dans l'Ouest africain français, titre auquel fut substitué celui qui dure encore de commissaire général du gouvernement au Congo.

L'ère des explorations n'était pas terminée, si la route était libre vers le Tchad et vers le bassin du Nil, il n'en était pas de même du côté de la Sangha, où la colonie allemande du Kameroun menaçait, par l'extension rapide de son hinterland, de barrer le chemin.

C'est pourquoi, dès sa rentrée au Congo, de Brazza lance de petits vapeurs dans la Sangha, fait établir des postes et vient en personne prendre la direction et l'exploration du pays. Dans l'île de Comasa, presque au confluent de la Sangha et de la Benoué, il rencontre le lieutenant de vaisseau Mizon, retour de l'Adamaoua. Le commissaire général, avec les faibles moyens dont il dispose, jalonne de postes la Haute-Sangha. Nous sommes en 1893, de Brazza est depuis trois années consécutives au Congo. Les fatigues excessives qu'il vient de s'imposer, les privations sans nombre qu'ils ont supportées, une fièvre bilieuse hématurique qui en est la conséquence, le mettent à deux doigts de la mort. Heureusement M. de Brazza se rétablit, et quand, en novembre 1894, il regagna la côte, il avait la satisfaction de laisser derrière lui une nouvelle région gagnée au pays.

Ainsi se trouvait entièrement réalisée par lui-même ou sous sa direction la fondation du Congo français. Il avait le rare bonheur d'avoir conçu, réalisé et parfait l'œuvre grandiose de donner à la France un territoire beaucoup plus vaste que la métropole.

Pendant cinq années, de Brazza resta à la tête du Congo français. C'est sous ses auspices que M. Liotard partit dans le Haut-Oubangui ; c'est pendant son gouvernement que Gentil — aujourd'hui son successeur dans le poste de commissaire général — tenta et réussit à gagner le Tchad.



Savorgnan de Brazza.

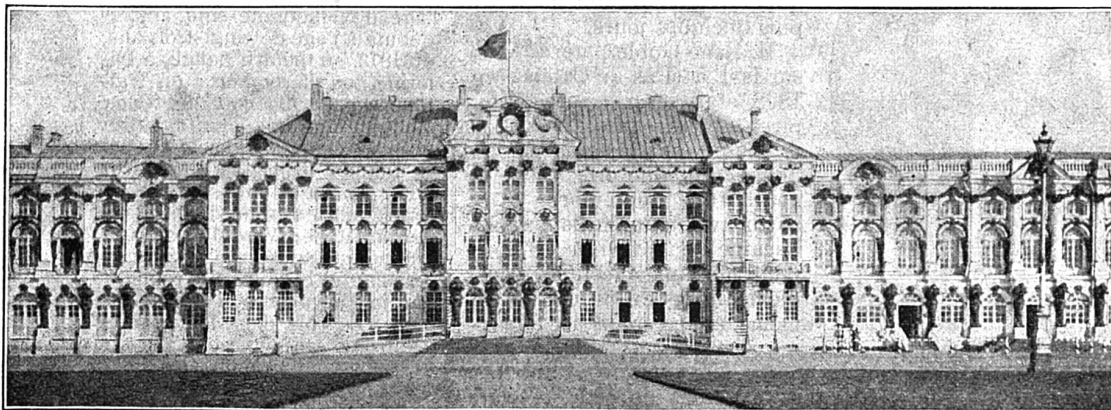
Si, en récompense de son dévouement, le gouvernement l'avait fait commandeur de la Légion d'honneur, l'Académie des Sciences lui avait à plusieurs reprises décerné ses plus hauts

prix, et en dernier lieu le prix Audiffred qui « récompense les plus beaux, les plus grands dévouements, de quelque genre qu'ils soient ».

Le palais de Tzarskoïe Selo, lieu de séjour préféré du tzar et de sa famille.

Ce palais est situé au sud de St-Petersbourg, à une demi-heure en chemin de fer de cette ville. Il comprend le grand palais royal et le palais Alexandre ou le Nouveau Palais. Le premier a été édifié pendant les règnes des impératrices Elisabeth

et Catherine II, en style rococo. Il a 245 mètres de long. La couleur, extérieurement, blanc et vert-clair, tandis que les figures qui en ornent la façade sont d'une couleur de bronze. L'intérieur en est splendide; il fait preuve de beaucoup de goût et d'un luxe inouï. Une des curiosités est l'appartement de l'impératrice, tout en porcelaine blanche avec des colonnes en verre violet, et un parquet orné de perles. L'appartement habité autrefois par Catherine II est revêtu d'agate. La salle d'ambre est toute lambrisée de cette matière et est ornée de splendides sculptures de marbre et d'ambre. Attenant à ce grand bâtiment, il y a un parc en style anglais avec arcs de triomphe, des statues, des grottes, des ruines et des ponts traversants des étangs animés par de nombreux cygnes. Vis-à-vis de l'entrée principale se trouve le pont « chinois » dont les garde-fous, de fer forgé, imitent le



LE PALAIS DE TZARSKOIE-SELO.

Phot. Léon Bouët

corail. Quatre Chinois de pierre y sont assis. Dans le voisinage se trouvent plusieurs ruines, des tours desquelles on jouit d'une vue splendide. Le grand étang se trouve presque au milieu du parc, sur lequel sont trois gondoles dorées d'autant de l'impératrice Catherine. Non loin de cet étang se trouve une pyramide sous laquelle dorment les trois chiens favoris qui avaient appartenu à l'impératrice ci-dessus nommée. Le Nouveau Palais ou Palais Alexandre a été bâti par Catherine II. L'intérieur en est d'une très grande richesse. Des appartements supérieurs l'on a une jolie vue sur le village Kusmino et sur la colonie allemande Friedenthal établie en 1820 par le tzar Alexandre I. Au sortir du parc s'étend une large allée d'une lieue de longueur, toute droite, bordée de jolies villas, jusqu'au village de Pawlowsk.

L'AUTOMNE

A travers bois.

Il semble que les bois soient plus particulièrement le domaine de l'Automne, que là la Dame de mélancolie s'endort ou s'éveille derrière le rideau de brume d'où elle sort, au soleil levant pour promener, sur le tapis de feuilles mortes bruissant sous ses pas nonchalants, sa robe vert pâle enguirlandée de pourpre et rehaussée de tous les ors en torsades. Dans le chemin encore humide de rosée, qui met des perles à sa traîne, le rouge-gorge la salue en sautillant, les pommes de pins tombent à ses pieds, dans la fourche des branches l'écureuil, de son œil malin, la regarde passer et, d'un arbre à l'autre, les geais jaseurs s'enrouent à l'annoncer, tandis que la buse tournoie au-dessus de sa tête couronnée de cheveux roux et jette avec effarement son cri aigu.

L'aspect des bois en automne, d'un charme attristé et à la fois plein de majesté et de grâce, est inexprimable. Il change, du reste, à toute heure du jour, depuis le sourire du matin jusqu'à la tristesse du jour qui tombe et à l'effarement du crépuscule. On dirait que la nature se recueille avant de s'endeuiller du manteau de l'hiver, qu'elle s'attendrit sur le soleil qui pâlit, la sève qui s'épuise, que déjà elle frissonne à l'idée des longues nuits rongement le jour et qu'elle implore l'Automne de l'enchanter encore d'illusions.

L'Automne s'y applique et elle revêt les bois de leur plus belle parure de l'année; le soleil lui-même s'y prête et il ne semble jamais plus beau et plus doux que lorsqu'après avoir dissout et effiloché la brume matinale, il donne à l'atmosphère toute sa limpidité et dore d'or rouge, d'or jaune, d'or vert ou argente la cime des chênes, des hêtres, des sapins,

des mélèzes et des bouleaux. Les yeux, l'oreille et l'odorat sont en éveil. Une saine odeur de résine flotte dans l'air; la fumée des feux odorants de branches sèches et de pommes de pin, allumés dès l'aube par les bûcherons, les carriers ou les enfants, promène son panache bleuâtre au ras des taillis; la voix des chiens en chasse anime les échos; les derniers oiseaux s'époumonnent éperdument et la rosée qui s'évapore fait plus pénétrantes et plus âcres les émanations et les senteurs du sol, de l'herbe et des plantes sauvages.

Le vent donne à chaque arbre sa voix distincte dans l'harmonie de la forêt; le sapin a des sons d'orgue, le bouleau le timbre clair de la chanson: c'est ce bruissement des feuilles métalliques du bouleau chantant au frizzeli du vent qui a halluciné les bergers de l'églogue et de l'idylle grecques et leur a fait entendre le froufrou des nymphes de Diane chassant le jour dans les halliers ou dansant la nuit dans les clairières.

Le bouleau semble l'arbre favori de l'Automne. Corot, le grand peintre des bois et des étangs, le père Corot était littéralement amoureux du bouleau, de sa grâce, de sa couleur, de sa chevelure, de sa taille souple et onduleuse et c'est son premier frisson que, sa pipette aux dents, il allait surprendre à l'aube, dans l'évanouissement de la brume.

Le bouleau abonde dans nos bois; s'il n'est pas leur gloire, il est leur grâce, éparpillé un peu partout, s'élançant au dessus des taillis ou ornant la clairière. Le hêtre est plus droit et plus fier, le chêne plus fort et plus large, le sapin plus grave, le mélèze plus étrange avec ses étages de clochetons et son air de pagode; le bouleau, avec sa taille flexible, son écorce blanche et noire comme le plumage d'une pie,